

Une nouvelle maison d'édition franco-roumaine

19-05-2011

Une nouvelle maison d'édition franco-roumaine, indépendante et généraliste : GALIMATIAS (www.editions-galimatias.fr) Les livres que nous accompagnons ne sont pas configurés selon les standards du marché. Notre projet est en décalage, conformément à notre devise « le galimatias est voisin de la pompe ». Le plaisir de lecture, la fraîcheur et l'amour des formes nouvelles sont, entre autres, des critères qui nous guident dans nos choix éditoriaux. Alternative, notre offre croit dans la qualité de l'écriture et l'intelligence des lecteurs. Deux collections : - Galimatias noir. Premier ouvrage publié : La fièvre des corps célestes, de Carmen Duca. Ami est secrétaire dans une agence de détectives privés ; Une enquête « longue distance » parsemée d'épices et de retournements, avec des incursions dans Bologne et Miami, dont la morale est quelque peu cosmogonique : les planètes n'abandonnent jamais la partie.- Galimatias gris. Premier ouvrage : voir ci-dessous. Radu Bata, Mines de petits riens sur un lit à baldaquin, Éditions Galimatias, 2011. Du fond des insomnies Voilà de « petits riens » qui disent beaucoup, venus comme par la grâce du rêve, comme saisis en plein sommeil, en réalité vus, revus, travaillés, retravaillés dans un style qui ne doit rien au hasard. Le nom de l'éditeur, d'ailleurs, il cède au plaisir de la parodie, évoque par antiphrase l'amour d'une langue acquise tendrement et obstinément, avec laquelle on peut se permettre de jouer sans lui manquer de respect ; comme en témoignent la dédicace et plusieurs mentions contenues dans le recueil. Le recueil ? Comment nommer autrement un ouvrage aux genres aussi divers que les sujets abordés ; même si tous sont attachés par les liens du sommeil et des images qui le peuplent, ce sommeil qui fait l'objet d'autant de définitions que, devine-t-on, de nuits passées à élucider, comme on passe sa vie à tenter de percer le mystère de la mort. Genres divers : journal nocturne, souvenirs fantasmés, essai cioranesque, traduction ; Le tout assorti d'un goût avéré pour les définitions, les inventaires, les listes, dans une tentative d'épuisement des significations : non seulement celles du grand sommeil noir et de ses accessoires, mais aussi celles de l'insomnie, où tout provient. La diversité générique assortit, comme on peut s'y attendre, d'une pluralité thématique. Surgissant des profondeurs de la vie nocturne, viennent nous faire signe, çà et là, un ange gardien, le vin vivant sa vie multiple, de beaux hommages (à Ben Corlaci, écrivain, ami de la famille, à Enrique Vila-Matas ;), des bribes d'existence quotidienne, et bien sûr de nombreuses résonances autobiographiques, où l'enfance, la Roumanie, « l'exil permanent » prennent une place discrète et émouvante. Résonances autobiographiques et, dirons-nous, autolinguistiques. Car le changement de langue, le « troc linguistique » est au cœur des textes. « Hormis quelques moments d'enchantement, le passage dans une autre langue est un exercice douloureux ». Ce « journal de bord judicieusement déraisonnable » met en scène un « amour immodéré pour les mots » que Radu Bata fait abondamment partager à son lecteur. Vu de l'entre-deux-langues, le français se prête à la redécouverte, à la mise en perspective, aux effets d'assonances et d'allitérations, à « l'orage lexical », aux détournements, aux variations sémantiques et typographiques, dans une jubilation qui entache à peine la désagrégation finale. Et le renouvellement de la langue assortit d'une intertextualité tout azimut : l'écriture est celle d'un grand lecteur, qui ne se prive pas de glisser la littérature universelle entre les lignes de son invention : allusions, citations, références, démarquage, parodie voire satire, tout y passe et beaucoup, sûrement, nous échappe. Radu Bata, dont les publications précédentes (Fausse couche d'ozone, Le rêve d'étain) avaient déjà réjoui un public choisi, propose ici une réflexion en forme de puzzle, dans laquelle se livrent combat le pessimisme et la joie de vivre, la résignation et l'espoir, le cauchemar et l'utopie, le sommeil et la veille. Au bout du compte, le gagnant est le langage, cet « idiome intérieur » que l'auteur, généreusement, laisse à notre disposition. Jean-Pierre Longre www.editions-galimatias.fr